

PAYSAGES DE L'EUROPE ANCIENNE DANS MEMOIRES D'HADRIEN

par Madame PEYROUX (Paris)

Parmi les anciens poètes, l'empereur Hadrien aurait éprouvé une préférence particulière pour Antimaque dont le récit du périple de Jason rend mieux compte que les *Argonautiques* d'Apollonius du "mystère des horizons et des voyages" et de "l'ombre jetée par l'homme éphémère sur les paysages éternels".¹ Marguerite Yourcenar reconstruisant la vie d'Hadrien le montre sur les grands-routes romaines très attentif aux spectacles offerts par la nature, spectacles pour la plupart éternels à l'échelle de l'histoire. La puissante majesté des mers, la violence des vents, le flamboiement des crépuscules défient toujours les forces subversives des hommes. Hadrien s'intéressa passionnément aussi aux "ombres" admirables enracinées dans les terres de son empire : les grandes métropoles et les oeuvres d'art édifiées en des lieux mementos de hauts faits guerriers, légendaires ou divins.

¹ *Mémoires d'Hadrien*, éd. Gallimard, Paris, 1984, p. 228. Nul n'ignore que dans ce roman, seule l'ultime citation est due à Hadrien. Mais pour la commodité de l'exposé, nous respectons la fiction et considérons ces Mémoires comme une lettre autobiographique de la main de l'empereur.

La contemplation des landes bretonnes ou des couchers de soleil méditerranéens exaltait ses sens ou rassérénait sa pensée tandis que Rome et Athènes, inlassables objets de son admiration orgueilleuse l'invitaient à des songeries sages sur les siècles à venir. Sa préoccupation constante, un idéal de beauté, se manifeste tout au long des *Mémoires* dans le choix des sites et des villes évoqués ainsi que dans les travaux qu'il commanda pour agrandir, embellir, voire créer de nouvelles cités.

Notre intention est de voyager dans l'Europe des campagnes et des villes telle qu'Hadrien put la connaître au cours de ses expéditions militaires ou de ses tournées pacifiques à travers ses Provinces en insistant sur la qualité des paysages qui l'impressionnèrent le plus. Nous apprécierons aussi les conceptions qui dirigèrent son oeuvre d'architecte et de décorateur urbain, et chemin faisant, nous dirons un mot du style qui projette sous nos yeux ces paysages et ces villes dont le prestige passé fut d'avoir touché l'âme d'un empereur à une époque où aucune appréciation imputable à la fidélité aux Dieux ou à Dieu ne pesait lourdement sur les esprits.

Hadrien déroule la fresque des paysages qui se superposent dans sa mémoire selon un ordre chronologique. Malade, pressentant sa mort avec une certitude indubitable, il se rappelle les plus beaux horizons de ses jours non sans une nostalgie discrète qui efface les imperfections, élimine l'accessoire, permettant ainsi de décrire les lieux avec la sobriété d'une stylisation picturale.

Mais ces paysages resurgis au fil des souvenirs furent observés par un homme vigoureux, avide de voir, d'apprécier, de comparer ; un homme que son bonheur de vivre rendait très sensible aux spectacles de la nature surtout lorsque leur caractéristique majeure était l'immensité, la fougue des éléments ou l'éclat des couleurs ; belles vertus de la terre qu'il put goûter de l'Hellespont à Gibraltar (sic!), de la Sicile à l'Ecosse alors qu'il parcourait son empire en vue de le pacifier.

PAYSAGES NATURELS

"Saisons alcyoniennes, solstices de mes jours... "2 où la félicité naissait de la satisfaction du devoir accompli et de la possibilité plénière de jouir de la magnificence d'une Terre religieusement contemplée³. Cette ferveur inépuisable rendait l'empereur étranger au désir de la mort volontaire⁴, offense à la beauté du monde⁵. La diversité enivrante des lieux mérite d'être recherchée, elle agrémente l'éventuelle routine quotidienne. Hadrien aimait la nouveauté. Poussé par son "goût du dépaysement"⁶, il souhaitait reculer les limites du monde connu afin de pénétrer dans les immensités barbares froides et inquiétantes. Il avait l'âme d'un explorateur et se résignait mal à borner son savoir aux horizons des cartographes, enviant par avance "ceux qui réussiront à faire le tour des deux cent cinquante mille stades grecs si bien calculés par Eratosthène"⁷. Atout le moins, imaginait-il la création d'un monde "atlantique", centre de l'Occident⁸ réplique de son empire frontalier d'une mer aux eaux bleues.

Dans l'Europe ancienne, de l'enfance d'Hadrien à l'apogée de son principat, il est possible de dresser la liste des panoramas splendides que la mémoire d'un malade sédentaire se rappelle avec une fidélité schématique où domine la peinture à grands traits incisifs. Les tableaux paysagers vont de quelques notes éparses à quelques pages lorsque l'enchantement culmine et invite à célébrer par l'image de vastes étendues peu familières ou tout à fait nouvelles.

L'Europe d'Hadrien comprend deux parties : le nord (moins l'extrême nord), le sud ; un découpage latitudinal commandé par la

² *Ibid.*, p. 171.

³ *Ibid.*, p. 143, "... j'avais religieusement contemplé la Terre".

⁴ Mort volontaire dont il eut l'exemple à Athènes. Il ne refusa pas au philosophe stoïcien, Euphratès, souffrant et très affaibli la permission de se suicider, bien qu'il comprît mal "qu'on n'épuisât pas jusqu'au bout, en dépit de tous les maux, la dernière possibilité de pensée, de contact, et même de regard", p. 170.

⁵ Mais, conséquence de l'âge et de la souffrance : "J'ai bien changé depuis", p. 171. Hadrien connut, à son tour, "l'écoeurement d'exister" et songea, au degré extrême de sa maladie "à brusquer sa mort". *Ibid.*, p. 290 et p. 295.

⁶ *Ibid.*, p. 49.

⁷ *Ibid.*, p. 51.

⁸ *Ibid.*, p. 144.

différence des climats, de la végétation et des hommes. Soit une Europe continentale et une Europe péninsulaire auxquelles on peut étendre l'opposition (sic!) métaphorique que Marguerite Yourcenar propose entre la terre scythe et deux pays méridionaux. "Notre sol grec ou latin, soutenu partout par l'ossature des rochers, a l'élégance nette d'un corps mâle : la terre scythe avait l'abondance un peu lourde d'un corps de femme étendue"⁹. Hadrien adorateur de la déesse Terre éprouve devant ses merveilles, un plaisir exaltant sans parti pris. Il est intelligemment ouvert à toutes les nouveautés qui enrichissent sa connaissance du monde et des êtres. Il fit sa première expérience d'un exotisme barbare au nord des Balkans sur les rives inférieures du Danube, dans les provinces contiguës de la Moésie et de la Dacie. Son émerveillement pour une des "régions les plus surprenantes du monde"¹⁰ a pour cause à part égale, le transport dû à l'impression de puissance et de majesté qui se dégage des perspectives illimitées et la rencontre avec de nouveaux aspects de la beauté terrestre. Un oeil habitué aux douceurs variées des collines romaines tombe en arrêt devant l'étendue infinie d'une plaine danubienne qui "ne se terminait qu'au ciel"¹¹ (11). La pensée stupéfaite de voir couler de telles masses d'eau s'interroge sur l'emplacement de leurs sources ; qui plus est, l'empereur familier de la chaleur romaine et seulement de quelques froids vifs mais brefs en Espagne, lorsque les circonstances l'y contraignent, supporte avec délice gel et neige continentaux. L'un et l'autre décuplent son énergie et prennent rang parmi les heureuses révélations des voyages. Ces lointains glacials ont aussi laissé la mémoire de souvenirs de couleurs, peu nombreuses certes mais nettes, sans nuances, franches comme dans chaque rappel typique d'une région nouvellement abordée. Rouges et bleues les glaces charriées par le Danube ; pur et transparent le gel qui emprisonnait toutes choses. "Tout roseau brisé devenait une flûte de cristal"¹².

L'intensité sans laquelle nul spectacle ne mérite vraiment l'attention d'Hadrien atteint justement un degré extrême dans la Dacie,

⁹ (10) et (11) p. 49.

¹² (12) *Ibid.*, pp. 49-50.

"ce pays dur"¹³, en hiver jonché de neige, en automne flagellé de pluies abondantes qui gonflent le débit impétueux du Danube.

L'ouest de l'Europe continentale répète certains traits de la partie nord-orientale, accentuant de ce fait même les différences naturelles avec le sud. Le Rhin comme le Danube, majestueux et rapide, s'oppose au Bétis¹⁴ ou au Tibre, cours d'eau péninsulaires jamais très éloignés de leur source. L'océan germanique sombre et agité contraste avec la Mer intérieure bleue et tranquille. Les landes bretonnes, les steppes entrevues, les "hommes blancs et blonds"¹⁵, les hommes aux yeux gris sont les antonymes exacts des races et des pays méridionaux qu'un heureux destin assigna comme compagnons de vie à l'empereur Hadrien.

L'enchantement éprouvé dans l'Occident septentrional ne le cède en rien à l'attrait ressenti pour les confins barbares de la lointaine Asie. Les préférences impériales allaient, en cette partie du monde ancien, aux bouches du Rhin: "J'aimais ces lieux tristes"¹⁶ et à la Bretagne : "tout m'enchantait dans cette terre pluvieuse"¹⁷. Hadrien porte des jugements contraires à ceux de ses familiers dont la sensibilité chauvine fut très tôt racornie. Pour ces derniers, hors de l'Italie, tout est "hideux"¹⁸. Aux frontières de l'Europe, sur deux côtés, commencent des régions inconnues et mystérieuses, l'immense Asie steppique à l'est, "un monde liquide infini"¹⁹ à l'ouest, ce dernier d'autant plus attirant qu'il est porteur de légendes et d'angoisse. L'"océan sans sommeil"²⁰ servirait-il d'asile aux songes des Titans vaincus ?²¹

¹³ *Ibid.*, p. 55.

¹⁴ Ancien nom du Guadalquivir.

¹⁵ *Ibid.*, p. 142. Et "La race mélancolique aux yeux gris", p. 145, les Bretons.

¹⁶ *Ibid.*, p.142.

¹⁷ *Ibid.*, p.145.

¹⁸ *Ibid.*, p. 142.

¹⁹ et (20) p. 143.

²¹ *Ibid.*, p. 143. Selon la mythologie, les Titans fils du Ciel et de la Terre, révoltés contre les Dieux tentèrent d'escalader le Ciel en entassant montagne sur montagne ; mais ils furent foudroyés par Jupiter. "Vaincus", ajoute Marguerite Yourcenar, d'après Plutarque, "ces grands captifs du roc et de la vague (...) continueraient à opposer à l'ordre olympien leur violence, leur angoisse, leur désir perpétuellement crucifié".

Hadrien éprouve une passion aussi intense pour l'élément liquide que pour la terre qui lui offrit dans les plaines germaniques l'"horizon monotone et noir" d'un "océan d'arbres"²². L'eau polymorphe capte l'attention émerveillée de l'empereur que ce soit "les nuées gigantesques" nées "de la mer lourde"²³ (qui le porta des rives bataves aux berges de la Tamise,) "les franges de brume au flanc des collines" bretonnes, "les lacs voués à des nymphes plus fantasques encore que" celles d'Italie²⁴. Dans ces paysages humides et venteux, Hadrien observait de nouveaux guerriers, de nouveaux montagnards et de jeunes dieux blonds, idoles de "la race mélancolique aux yeux gris"²⁵. Mais la grande passion de sa vie fut un dieu aux yeux sombres tout comme les attaches indéfectibles de son coeur, plus fortes encore que les engouements esthétiques ou sentimentaux furent son pays natal, la Bétique, sa patrie impériale, Rome, et sa patrie spirituelle, Athènes.

Les allusions à l'Europe péninsulaire composent un hymne à sa beauté lumineuse. A grands traits répétitifs, des phrases ou des membres de phrases lui rendent un hommage simple et pourtant somptueux. Les descriptions sont brèves ; on ne décrit guère les paysages à qui les aura sous les yeux comme décor à sa vie²⁶. Mais ceci, de-là, des notations de couleurs, d'atmosphère interrompent le récit des jours. Une douceur nostalgique nimbe des leitmotive qui font voyager le lecteur en Espagne, en Gaule narbonnaise, en Italie avec des escales dans la poussière d'or et de marbre des îles de l'Archipel, sur les côtes de l'Epire ou à Syracuse. Un adjectif qualificatif répété à longs intervalles dit la soif de la terre en tous lieux. "Les collines sèches de l'Espagne", "c'est à Italica que je suis né (...) ce pays sec et pourtant fertile". "Je m'arrêtais à Nîmes" ville au "paysage sec et doré"²⁷ et d'une façon générale Hadrien oppose les

²² *Ibid.*, p. 142.

²³ *Ibid.*, p. 143.

²⁴ *Ibid.*, p. 145.

²⁵ Cf. note 15.

²⁶ Rappelons qu'Hadrien s'adresse à son successeur, Marc Aurèle.

²⁷ *Ibid.*, successivement, pp. 7, 34, 35 et 146.

grandes plaines vides sillonnées par le "miracle des fleuves"²⁸, Danube ou Borysthènes²⁹ "aux paysages purs et secs du sud"³⁰. La limpidité de l'air et des cieux méditerranéens, la brûlure solaire avivent les couleurs ou au contraire leur donnent la douce coloration des choses usées. "Le printemps romain n'avait jamais été plus doux, plus violent ni plus bleu"³¹. Les couleurs sont nommées sans la fioriture de la nuance. Il est vrai qu'elles ne sont qu'une passementerie ornant des propos médités ou la relation de circonstances importantes voire graves. Lucius meurt à Tibur, dans un pays que l'automne teinte de pourpre et de rose³². Au printemps l'Eubée est "blonde". L'Attique est "couleur de vin rose"³³. Nîmes nous le savons déjà, est située dans un paysage doré³⁴. Le ciel nocturne ressemble à un "monde de flamme et de cristal"³⁵.

Quelques lignes allusives sur le tempérament d'Hadrien évoquent un aspect des régions qui l'ont forgé. Scrutant sa nature, l'empereur y retrouve l'empreinte des "grands paysages mélancoliques de Virgile, et ses crépuscules voilés de larmes" ; ou bien pénétrant plus loin encore en lui-même, il rencontre "la brûlante tristesse de l'Espagne et sa violence aride"³⁶. Il se revoit, maître de ses voyages et soucieux de pacifier la terre. Ses provinces lui laissent le souvenir de forêts³⁷, de puits bienvenus, d'hommes fraternels ; il vante à bon droit le réseau des voies romaines qu'il parcourut toutes à son dire, éprouvant un paroxysme de bonheur

²⁸ *Ibid.*, p. 49.

²⁹ *Ibid.*, le Dniéper actuel.

³⁰ *Ibid.*, p. 49.

³¹ *Ibid.*, p. 176.

³² *Ibid.*, p. 278.

³³ *Ibid.*, p. 165.

³⁴ Cf. note 27.

³⁵ *Ibid.*, p. 156.

³⁶ *Ibid.*, p. 234.

³⁷ Par exemple, en Germanie, l'"océan d'arbres", les sapinières dont les fûts servaient à construire des forts, p. 142 ; la forêt thrace, p. 165 et en Arcadie, où Hadrien emmenait Antinoüs dans la forêt de ses ancêtres : "les forêts y restaient aussi impénétrables qu'au temps où ces antiques chasseurs de loups y avaient vécu", p. 165.

touristique à un "moment inoubliable (...) celui où la route s'arrêtait au flanc d'une montagne, où l'on se hissait de crevasse en crevasse, de bloc en bloc, pour assister à l'aurore du haut d'un pic des Pyrénées ou des Alpes"³⁸.

La plus belle des aurores fut celle que l'empereur contempla du haut de l'Etna à l'apogée de sa carrière et de son amour pour Antinoüs. Le tableau panoramique de l'aube naissante est brossé dans un style splendide. L'apparition de la lumière, l'embrassement des horizons lointains de "l'Afrique visible" à "la Grèce devinée"³⁹ sont indiqués pas à pas en des phrases dépourvues d'apparat stylistique et de subtilités grammaticales. Le bel équilibre de l'agencement des phrases, la préciosité surannée des passés simples leur donnent un cachet à la hauteur du spectacle admiré. La description se limite à l'essentiel conformément à la méthode adoptée par Marguerite Yourcenar pour rédiger son roman historique. Elle s'imposa d'aller de l'abondance verbale descriptive ou scénique du premier jet au résumé d'une densité extrême, résumé pourtant poétique, suggestif et toujours revêtu de la parure d'une érudition innombrable.⁴⁰

Les illuminations du soleil levant et du soleil couchant comptent au nombre des féeries naturelles qui laissent peu d'hommes insensibles. Dans la biographie épistolaire d'Hadrien, celle du crépuscule est plus émouvante encore que celle du matin. La nuit tombant sur

³⁸ *Ibid.*, p. 130.

³⁹ *Ibid.*, p. 171.

⁴⁰ Texte intégral de la description : "Un abri avait été construit au faite pour nous permettre d'attendre l'aube. Elle vint ; une écharpe d'Iris se déploya d'un horizon à l'autre ; d'étranges feux brillèrent sur les glaces du sommet ; l'espace terrestre s'ouvrit au regard jusqu'à l'Afrique visible et la Grèce devinée. Ce fut l'une des cimes de ma vie. Rien n'y manqua, ni la frange dorée d'un nuage, ni les aigles, ni l'échanson d'immortalité". p. 171. Hadrien revit "ce phénomène de l'aurore, prodige journalier que je (dit-il) n'ai jamais contemplé sans un secret cri de joie", p. 192, au sommet du Mont Cassius à Antioche lors d'une cérémonie sacrificatoire dont l'intérêt dramatique - un orage foudroya la victime et le victimaire - prévaut sur l'intérêt esthétique. Voir aussi : Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien p. 333, paragraphe central.

les eaux est décrite à la fin du printemps, lors du dernier retour d'Hadrien vers l'Italie. Cette rétrospective vespérale sur la mer Egée est l'exemple même de généralités éternelles dites comme un récitatif relatant des moments heureux qui ne réapparaîtront plus. L'empereur marqué par les premières atteintes du mal énumère sereinement ses dernières belles impressions à ce moment adoré du jour, le crépuscule. Chaque acte des participants à cette apothéose prénocturne est dit à l'imparfait psalmodiant les attitudes, signalant des détails cosmiques séculièrement les mêmes ; scène de silence paisible magnifiée par un décor spatial de couleurs intenses. L'eau bleue de la mer, "une dernière bande rouge" au fond du ciel, "les masses noires des vagues"⁴¹ à l'arrière du bateau.

Deux autres allusions très brèves à ce moment favori se font écho dans les mêmes termes. A seize ans, Hadrien découvre Athènes. Il est immédiatement conquis. Entre autres, parles "flâneries dans les longs soirs roses"⁴². Bien plus tard, à Baïes, en plein été, malade, proche de sa fin, supportant avec peine "le poids du drap sur (ses) jambes lourdes et lasses"⁴³, il évoque les dernières sensations qui l'émeuvent, il écrit : "je jouis encore des longs soirs roses"⁴⁴, réponse partielle à l'ultime voeu hédoniste adressé à son âme : "Un

⁴¹ Texte intégral de la description : "La route du retour traversait l'Archipel ; pour la dernière fois sans doute de ma vie, j'assistais aux bonds des dauphins dans l'eau bleue ; j'observais, sans songer désormais à en tirer des présages, le long vol régulier des oiseaux migrateurs, qui parfois, pour se reposer, s'abattent amicalement sur le pont du navire ; je goûtais cette odeur de sel et de soleil sur la peau humaine, ce parfum de lentisque et de térébinthe des îles où l'on voudrait vivre, et où l'on sait d'avance qu'on ne s'arrêtera pas. (...) Une haleine humide s'exhalait de la mer ; les étoiles montaient une à une à leur place assignée ; le navire penché par le vent filait vers l'Occident où s'éraillait encore une dernière bande rouge ; un sillage phosphorescent s'étirait derrière nous, bientôt recouvert par les masses noires des vagues". p. 263. Autre exemple de généralités topographiques : "J'avais seize ans : je venais d'une période d'apprentissage auprès de la Septième Légion, cantonnée à cette époque en pleines Pyrénées, dans une région sauvage de l'Espagne Citérienne, très différente de la partie méridionale de la péninsule où j'avais grandi".

⁴² *Ibid.*, p. 38.

⁴³ *Carnets de notes de Mémoires d'Hadrien*, p. 336, dernier paragraphe.

⁴⁴ *Mémoires d'Hadrien*, p. 307.

instant encore, regardons ensemble les rives familières, les objets que sans doute nous ne reverrons plus... Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts... "45

PAYSAGES URBAINS

Il est une page admirable dans laquelle Marguerite Yourcenar porte-parole d'Hadrien définit de façon éloquente et dithyrambique deux des activités majeures d'Hadrien : construire et reconstruire. Une série d'infinitifs énonce de façon générale puis empirique les grandes entreprises de l'empereur, fier de "collaborer avec la terre" lorsqu'il construit, "avec le temps", lorsqu'il reconstruit⁴⁶.

Ce paragraphe apologétique rend manifeste la satisfaction qu'Hadrien éprouvait à servir les hommes et la beauté, en édifiant un pont, une fontaine, une route où l'utilité composait avec la perfection de lignes pures.

Mais surtout, Hadrien fut un grand bâtisseur de villes et, selon son mot, quand il embellissait un site ou un quartier, non un novateur mais un "continuateur"⁴⁷. Toutes les constructions ou reconstructions qui lui sont dues témoignent de la haute conscience qu'il se faisait de sa tâche, de son goût ardent d'entreprendre, de la fierté légitime de marquer son règne, du désir d'améliorer le sort des hommes, d'une juste connaissance de leurs besoins ainsi que de l'intérêt économique ou stratégique de certains lieux. Le luxe n'intervenait qu'à bon escient. L'empreinte des travaux humains sur la terre devait répondre à quelque nécessité pragmatique sans concession à la laideur mais sans gaspillage éhonté.

Hadrien donne des précisions essentielles sur son oeuvre d'architecte et de décorateur. Il livre dans les fragments épars d'un épitomé

⁴⁵ *Ibid.*, p. 308.

⁴⁶ *Mémoires d'Hadrien*, pp. 132-133.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 175.

sur ses réalisations, les renseignements qui justifient ses projets, ses choix. Au passage, il fait confiance du bonheur qu'il éprouve à voir s'édifier sous ses yeux, une oeuvre concrète et durable.

Ses intentions pacifiques lui imposèrent d'assurer tranquillité et sécurité aux populations voisines des pays barbares. Il consolida des frontières terrestres fixant ainsi les bornes de son empire et les limites de son ambition. Il séjourna un an en Germanie pour rénover ou construire "des fortifications ou des camps", frayer ou remettre en état de nouvelles routes, ériger de nouveaux bastions⁴⁸. En Grande-Bretagne, la frontière actuelle entre l'Angleterre et l'Ecosse respecte le tracé du mur d'Hadrien, mais le temple élevé en hommage au dieu Terme a disparu⁴⁹. En d'autres lieux, il favorisa le culte d'autres divinités ou de grands personnages ancestraux. Ainsi, enrichit-il, décora-t-il Mantinée. Par exemple, en y faisant construire un nouveau temple à Neptune et rénover la tombe d'Epaminondas⁵⁰.

D'autres villes furent l'objet de la sollicitude impériale attentive et féconde : des cités provinciales et les métropoles tant admirées, Rome et Athènes. Hadrien n'est pas intéressé par l'habitat isolé. Il souhaitait multiplier le plus possible les "ruches de l'abeille humaine"⁵¹ où il admirait la voirie, les édifices publics, parce qu'ils témoignaient de l'intelligence créatrice comme de l'habileté manuelle des hommes à qui on les doit, et les échoppes, lieux de rencontres et d'échanges d'idées. L'empereur était un adepte de la communication entre les êtres et les villes, au-delà de leurs différences, ont, selon lui, pour premier mérite de rassembler et d'offrir aux regards incultes des paysans la magnificence de leurs oeuvres d'art.

Hadrien affirma que ses villes naquirent de "rencontres" mais le hasard était secondé de solides raisons économiques ou affectives, le plus souvent les deux. Ainsi Plotinopolis fut-elle due "au besoin

⁴⁸ *Ibid.*, p. 142.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 145.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 166 ; Epaminondas fut tué, en pleine bataille, près de Mantinée.

⁵¹ *Ibid.*, p. 135:

d'établir en Thrace de nouveaux comptoirs agricoles, mais aussi au tendre désir d'honorer Plotine⁵². Andrinople dont Hadrien surveille la mise en chantier, occupera une position stratégique ; il fait halte au "camp de travailleurs" qui l'édifieront. Il ne manque pas de s'y arrêter à son retour d'Egypte par voie de terre après la mort d'Antinoüs. Il la trouve peuplée de vétérans des campagnes militaires daces et sarmates attirés, il est vrai, par "des donations de terre et des réductions d'impôts"⁵³.

C'étaient là travaux importants, certes, mais moins chers au coeur et à l'esprit d'Hadrien que les aménagements, les embellissements et les constructions réalisés dans les métropoles. Athènes comblait les aspirations intellectuelles et esthétiques de l'empereur tandis que Rome satisfaisait son attirance pour la gloire politique. Pour Athènes, le ton n'a qu'un accent, élogieux et charmé. Les allusions quoique dispersées donnent sans redites une vue d'ensemble, puis une vue plus rapprochée de la ville ; elles disent aussi les travaux importants qui l'agrandirent et la revigorèrent.

Une ville grecque, au lointain, c'est une silhouette comparée à une fleur penchée, la citadelle, la ville, une tige, un calice⁵⁴. Cette splendeur répétée, culminante à Athènes fascine Hadrien qui convient qu'elle ne saurait dépasser les limites de la province hellénique, ni celles d'une époque. Toutes les évocations d'Athènes, sauf une, célèbrent sa beauté, sa perfection, cette "ville parfaite", "cette beauté", cette "ville admirable", "Oui, Athènes était belle". "Les amateurs de beauté" y affluent et la contemplant du haut "des collines semées d'anémones" au printemps. Ils la parcourent émerveillés par l'éclat des longs soirs roses, par le sable blond des palestres ou l'abondance du "marbre nu"⁵⁵, grisés par les flâneries dans les rues auprès d'un peuple familier.

⁵² *Ibid.*, p.136. Plotine, impératrice, veuve de Trajan, amie fidèle d'Hadrien, "un esprit, une pensée à laquelle s'était mariée la mienne", p. 174.

⁵³ *Ibid.*, p. 225.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 116.

⁵⁵ *Ibid.*, pp. 116, 166, 233, 235, 78, cf. note 42, 79 et 78.

Hadrien accomplit en Grèce une oeuvre historique. Son estime enthousiaste pour ce pays "passionné de beauté"⁵⁶, pour son passé, pour ses chefs-d'oeuvre l'incitèrent à y réveiller une activité en déclin. Nous sommes informés de quelques-unes des mesures prises pour provoquer ce réveil⁵⁷ et nous découvrons de nouveaux aspects de cette ville engourdie qui redevient peu à peu une métropole animée.

Il y a les travaux d'agrandissement -la population se remettant à croître, Hadrien double l'étendue de la ville⁵⁸ et les travaux d'embellissement au service de la piété ou de l'esprit, un temple, une bibliothèque, des fondations universitaires⁵⁹. L'Olympéion, construction en sommeil, est mené à son terme, opération qui donne du travail à beaucoup d'hommes. L'empereur est fier d'inaugurer cette oeuvre⁶⁰. Le soir de sa dédicace, ce temple tout de marbre blanc, "symbole de la splendeur aux pieds de la beauté" (le Parthénon) parut "flotter comme un lourd nuage blanc"⁶¹. A la fin de sa vie, l'empereur commande ainsi qu'à Rome un Panthéon sur les murs duquel, il s'emploie orgueilleusement à faire graver la liste des services qu'il a rendus "aux villes grecques et aux peuples barbares"⁶².

Athènes, aux yeux des passants, devint plus que jamais une cité de marbre, substance née du sol même. Son architecture varie plus que ne le laisseraient croire les quatre ordres de Vitruve⁶³ et ses nombreuses sculptures continuaient de représenter l'homme conformément à l'idéal hellénique et aux goûts de l'empereur⁶⁴.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 234.

⁵⁷ *Ibid.*, 235. V. g. réduction du nombre des fonctionnaires et obstacle au fermage des impôts.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 167.

⁵⁹ *Ibid.*, successivement pp. 167, 226, 235.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 184.

⁶¹ *Ibid.*, p. 184.

⁶² *Ibid.*, p. 296.

⁶³ *Ibid.*, p. 134. En vérité, Vitruve reconnaissait trois ordres seulement dorique, ionique et corinthien.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 138.

Pourtant la véritable alma mater d'Hadrien, en dépit de sa naissance, est Rome. Les constructions somptueuses qu'il y fit élever témoignent son désir d'éviter à son nom de sombrer très vite dans l'oubli et son intention d'imposer Rome comme première métropole du monde. Il semble n'y avoir qu'une ombre au palmarès de cette belle ville, le climat trop inégal. Les hivers y sont "humides et couverts de suie". En février, où les aubes sont grises, "les hommes encapuchonnés de lourdes toges luttent contre le vent" hargneux⁶⁵. Les étés y sont "africains"⁶⁶. Le soleil devient ennemi.

Les tableaux romains brossés à larges traits énumératifs signalent les différences entre Athènes fine et somnolente et Rome "plus lourde, plus informe, plus vaguement étalée dans sa plaine au bord de son fleuve"⁶⁷. Rome vit, s'agite dans ses "rues étroites", ses "Forums encombrés"⁶⁸ d'un peuple cosmopolite assoiffé d'honneurs ou d'argent ou déporté là au hasard des conquêtes et des butins. L'ambition suprême d'Hadrien est de faire de Rome une ville éternelle dont il définit le rôle et trace le destin. Tandis qu'Athènes devait répandre par le monde la semence des idées, Rome, au gré de l'empereur, symboliserait l'Etat ; elle serait le modèle de l'ordre public à répéter dans la moindre des villes avec les accommodements et les métamorphoses exigés par les lieux et le temps. Rome gagnerait de la sorte son "immortalité" en tant que paradigme de la meilleure organisation politique possible et conséquemment "échapperait à son corps de pierre"⁶⁹. Tantôt elle refléterait (sic!) les changements de l'histoire universelle ; tantôt elle les inspirerait.

L'empereur enrichit cette ville d'édifices nouveaux ou reconstruits. Les uns satisfont ses idées, les autres répondent aux aspirations de son coeur. Il impose aux constructeurs ses talents d'architecte et de décorateur. Le grandiose l'attire. La perfection le hante.

⁶⁵ *Ibid.*, pp. 111 et 40.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 111.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 116.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 110.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 117.

Pour l'enfant bithynien, un cénotaphe est élevé au Champ de Mars. Il sera décoré d'obélisques et de sphinx venus d'Égypte⁷⁰. Le Colisée est "réparé, lavé des souvenirs de Néron"⁷¹ et signe d'une légitime fierté patronymique, orné d'une effigie colossale du Soleil, Hélios-Roi⁷². Ce même désir, faire disparaître toute trace du luxe scandaleux de Néron, lui permet de concrétiser une des "idées de sa vie", édifier un temple en l'honneur de Rome et de Vénus, "Mère de l'Amour"⁷³. Cela est conforme à ses goûts pacifiques en même temps qu'à son amour de la vie et à sa vénération pour Rome. Parallèlement, il suit la réalisation d'un autre grand ouvrage dédié au culte de tous les Dieux, le Panthéon, et d'une bibliothèque considérable, l'Odéon⁷⁴. Ce dernier marquera la confiance de l'empereur en l'immortalité de l'oeuvre écrite plus encore qu'en celle de la pierre modelée par les mains humaines. L'Odéon assurera le prestige culturel de Rome menacé par des rivales telles Athènes ou Alexandrie.

Hadrien projette, conçoit, crée avec ampleur, somptuosité et raffinement. Mais les deux oeuvres maîtresses de sa vie, de sa passion de bâtir furent la Villa (il habita peu le Palatin qu'il fit cependant restaurer) à Tibur et son Mausolée gigantesque sur les bords du Tibre. Ce culte de soi-même guidait les plans audacieux de l'architecte. La séduction des couleurs commandait le choix des matériaux. La richesse sculpturale alors plus copiée qu'inventée déployait en une "mélodie de formes"⁷⁵.

Les intentions du créateur, emprunter au passé en le modulant selon les fantaisies de l'imagination humaine intarissable, valent aux sujets de la statuaire antique des couleurs renouvelées les plus éclatantes ou les plus contrastées possible. Le marbre rouge succé

⁷⁰ *Ibid.*, p. 238.

⁷¹ *Ibid.*, p. 174. Néron s'y était montré particulièrement cruel contre les Chrétiens.

⁷² *Ibid.*, p. 174. Ceci par une allusion au nom gentilice de l'empereur, Aelius.

⁷³ *Ibid.*, p. 175.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 238.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 137.

dait au marbre blanc, le blanc remplaçait le noir ; les mosaïques juxtaposaient la pureté violente des ors, du blanc et du noir⁷⁶. De même que "les monuments de Rome sont des chapitres de l'histoire du monde"⁷⁷, chacun des édifices de Tibur rappelait à l'empereur un des moments de ses voyages ou de sa vie privée. Beaucoup évoquent nommément la Grèce tels le Prytanée, l'Académie, le théâtre grec ; d'autres le souvenir de l'enfant qu'il aimait. Tous étaient "le plan d'un songe"⁷⁸.

La construction la plus excessive dans son gigantisme et dans son but est le Mausolée⁷⁹. Sa silhouette de tours superposées voulait approcher l'homme des astres⁸⁰. Ses proportions en feraient "un palais de la mort" pour les princes à venir⁸¹.

Les Romains vivaient au milieu d'œuvres d'art, les antiques tant admirés de nos jours. Mais Marguerite Yourcenar invite ses lecteurs, dans ses entretiens avec Matthieu Galey, *Les yeux ouverts*, à penser que ces murs, ces palais et ces tours avaient sans doute pour les contemporains de leur nouveauté une beauté moins prenante que pour les visiteurs d'aujourd'hui. Il leur manquait l'empreinte du lent travail des siècles ; les marques rendues sensibles à l'œil de "l'adversité", du poids des "émotions humaines"⁸² dont ils furent les victimes ou les témoins ignorants.

Ces spectacles de la ville suggèrent à l'empereur au décours de sa vie des réflexions tantôt enthousiastes, tantôt désabusées. La nuit suivant la dédicace du temple de Vénus et de Rome, il voit sous ses yeux éblouis, les feux de joie illuminer la Ville. Il songe aux "embrasements de l'avenir"⁸³ et à la fuite du temps qui condamne les

⁷⁶ *Ibid.*, p. 135.

⁷⁷ Emile Mâle

⁷⁸ *Mémoires d'Hadrien*, p. 135.

⁷⁹ Aujourd'hui Château Saint-Ange.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 134.

⁸¹ *Ibid.*, p. 238.

⁸² *Les yeux ouverts*, p. 143. Livre de poche, 1986.

⁸³ *Mémoires d'Hadrien*, p. 179.

édifices récents à devenir anciens en attendant l'apparition de nouveautés tout aussi éphémères. Cette perspective sans fin ni monotonie a la régularité mouvante des vagues⁸⁴. Le jour d'une autre dédicace, celle de l'Olympéion, constatant la renaissance d'Athènes, il se prend à penser que l'oeuvre qu'il vient d'accomplir porte en sa perfection même sa propre fin. Avec mélancolie, il redoute de n'avoir peut-être fait "qu'offrir une proie de plus au Temps dévorateur"⁸⁵.

La providence veillait sur Hadrien. Elle le favorisa lorsque Marguerite Yourcenar séduite par l'intelligence sûre et très ouverte de ce prince décida de s'imprégner si bien de sa vie et de son oeuvre qu'elle pût lui tendre, grâce à la rédaction de ses Mémoires, un relais dans le temps. Ce dessein a d'autant plus de chance de se réaliser que le récit des jours est écrit dans une langue sobre et altière, à l'abri des modes, véritable "instrument de lucidité", modèle d'élégance, et que Marguerite Yourcenar comme son personnage passa toutes "ses belles années en voyage"⁸⁶, aima par-dessus tout Athènes, Rome, la Villa et son site, les plaines brumeuses de l'Europe septentrionale... En somme, Marguerite Yourcenar marcha dans les pas d'Hadrien, connut les paysages naturels ou les grandes cités que l'empereur avait fréquentés et aimés avant elle. Il ne fallait plus que les reconstituer dépouillés des métamorphoses infligées par le temps et les peindre auréolés du prestige d'un regard impérial.

⁸⁴ *Ibid.*, p. 179.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 185.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 276.